

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'OBSESSION

CROS, CHARLES

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'OBSESSION	5
--------------------------	----------

L'OBSESSION

SCÈNE 1

(Il entre pâle et défait.)

(Il chante tout l'air.)

(Même air.)

(Ronflement sur le même air.)

(Même air.)

(Geste de décacheter et de lire.)

(Même air.)

(Même air.)

(Même air.)

(Il chante.)

(Soupir de satisfaction.)

(Il s'en va déplorable en chantant l'air.)

L'OBSÉDÉ

Je viens de perdr' ma pauvre tante. Je viens de la mettre au cercueil. Ell' me laisse un' petite rente, Qui m'permettra d'porter son deuil. J'lui ai fait faire un' boîte en chêne Pour qu'ell' puiss' se r'muer à loisir, Pour qu'ell' n'éprouve pas de gêne : Où y a d'la gên', n'y a pas d'plaisir ! Ah ! Je suis bien malade. Et pourtant, avant-hier j'étais d'un gai ! J'étais au théâtre, aux Délassements. On a joué une petite pièce amusante ! Oh, amusante ! Il y avait une jeune fille (dans la pièce), et puis un jeune homme qui voulait épouser la jeune fille, et puis des gens qui voulaient empêcher le mariage, et puis encore des gens qui étaient pour le mariage, enfin je ne sais plus bien comment ça se passe, mais ils se marient à la fin. C'est la qu'ils sont tous contents et qu'ils chantent un air, oh ! Un air ! Tra la la la, la la, la la 1ère, etc. En sortant du théâtre j'étais gai ; une si jolie pièce. Il faisait un froid !... Je relève mon col, je marche vite, la lère, je faisais sonner mes bottes sur le trottoir, la la, la la. Je demeure à une heure du théâtre. J'arrive à ma porte, je sonne, bing, bing, bing, bing, bing. Le portier met trois quarts d'heure à m'ouvrir. Enfin ! Je grimpe mon escalier, (je demeure au cinquième) la, la, la, la. J'allume ma bougie, la la ; je me déshabille; je jette mon paletot sur un meuble, la lère, mon pantalon sur un autre, la la ; je me fourre dans mon lit et je m'endors. Le matin, je me réveille ; un temps superbe ; j'avais un rayon de soleil dans le nez. Je bondis, tra, la, la, la, la ; je plonge ma tête dans l'eau, flou, flou, flou, flou. Je m'essuie, je noue ma cravate, la, lère; j'étais gai ! On frappe à ma porte, je vais ouvrir, la, la, la, la. Mon concierge ! Ah ! Ah ! C'est vous ? Vous m'avez fait rudement droguer à la porte hier au soir, la lère. Qu'est-ce que que c'est que ça ? Une lettre. Versailles. Ta, la, ta lère. Ah ! Mon Dieu ma pauvre tante... Dernière extrémité... ! Mon chapeau pardessus, parapluie ! Je suis en bas ; j'attrape un fiacre : cocher! Gare Saint-Lazare, cinq francs de pourboire, la, la ; la lère. J'arrive à la gare ; j'oublie mon parapluie dans la voiture, tur, tur, tur, tur. On fermait le guichet, j'avais tout de même mon billet, me voilà dans le train, ouf, ouf, ouf, le train qui part, c'est l'express press, press, press, press. Ma pauvre tante ! J'aime bien ma pauvre tante ; quoique ce

soit ma tante par alliance. J'arrive ; elle me meurt dans les bras ! Oh c'est désolant, lan, lan, lan, lan. Oh ! Cet air m'ennuie. Il m'a fallu courir partout ; déclaration, lon, lon, lon, lère, billets de faire part, la, la, la, la, 35 comme cet air m'agace ; même en l'accompagnant à sa dernière demeure il me poursuivait. Le quincaillier me disait : Vous avez bien du chagrin, monsieur ? Oh ! Ne m'en parlez pas, pa, pa, pa, pa. C'est horrible cet air. Enfin puisqu'il ne me lâche pas, il va me servir à exprimer ma douleur. Enfin c'était fini. Je remonte dans le train, trin, trin, trin, 40 trin qui siffle, qui part. Ma tête éclate, klat, klat, klat, klat ; j'arrive à la gare, gar, gar, gar, gar, gar, Saint-Lazare, zar, zar, comme un fou, fou, fou ! Oh, cet air, tère, tère, tère, tère ! Je bouscule tout le monde, je prends la rue en face, une rue à gauche, une à droite, droite, droite, droite, droite, encore une à gauche ; je débouche sur la Seine ; un pont, pon, pon, pon, 45 pon j'enfile le pont au milieu du pont, je regarde l'eau, lo, lo, lo, lo. Ah ! Plus chanter ça ! Mourir ! Je me jette à l'eau, je me noie, glou, glou, glou, glou. Quand je suis revenu à moi, j'étais dans le poste des noyés et asphyxiés. Mes habits séchaient devant le feu. J'ai eu quelque chose qui me remontait ; j'ai rendu l'eau, mais j'ai gardé l'air lère, 1ère, 1ère, 1ère. 50